



Littérature médiévale. Entre deux Empires culturels

Medieval literature. Between two cultural Empires

Dr Salah HADDAB

Université de Ghardaïa - Algérie -

salah.haddab@hotmail.com

Résumé:	Informations sur l'article
<p><i>La littérature du Moyen Âge est certes teintée d'obscurantisme et de théologie, mais elle comporte des genres et des auteurs forts appréciables. L'absence d'imprimerie ne semble pas vraiment entraver le travail artistique en général et littéraire en particulier. Cette littérature est unique en son genre et se trouve au carrefour de deux cultures emblématique de l'Occident : celle de l'Antiquité gréco-romaine et celle de la Renaissance. Pendant ces dix siècles religieux, la littérature va connaître une pratique spécifique à un peuple sans lettres et savoir. C'est aussi la période où la philosophie renaît et s'adapte à la règle cléricale, la scolastique imprègne la littérature et entre dans la toute jeune Sorbonne.</i></p>	<p>Reçu 08/01/2021</p> <p>Acceptation 22/05/2021</p>
	<p>Mots-clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Moyen Âge ✓ Littérature ✓ Obscurantisme ✓ Geste, théâtre ✓ genres littéraires
Abstract :	Article info
<p><i>The literature of the Middle Ages is certainly tinged with obscurantism and theology, but it includes very appreciable genres and authors. The lack of printing does not seem to hamper artistic work in general and literary work in particular. This literature is one of a kind and stands at the crossroads of two emblematic cultures of the West: that of Greco-Roman antiquity and that of the Renaissance. During these ten religious centuries, literature will know a practice specific to a people without letters and knowledge. It was also the period when philosophy was reborn and adapted to clerical rule, scholasticism permeated literature and entered the very young Sorbonne.</i></p>	<p>Received 08/01/2021</p> <p>Accepted 22/05/2021</p>
	<p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Middle Ages ✓ Literature ✓ Obscurantism ✓ Gesture, theater ✓ literary genres

Introduction

Au lendemain de la chute de Rome s'installe l'esprit étriqué de l'Eglise avec une suprématie effroyable et série de pratiques désuètes. Cette idéologie foudroyante gangrènera toutes les sphères sociales et culturelles, la littérature ne sera guère épargnée. Ce monde de l'art de l'écriture, autrefois privilège des Anciens qui sanctifié, devient tributaire et enchaîné aux strictes règles qu'impose la chrétienté naissante.

Les Père de l'Eglise ne se soucient point des besoins culturels du peuple, au contraire celui-ci sera dépourvu d'instruction et de savoir. Les connaissances et la philosophie gréco-romaine sont appelées à disparaître définitivement car trop subversive et païenne. A lors débute une nouvelle ère historique, dite Moyen Age.

Longtemps on a divisé cette lourde et obscure époque en plusieurs périodes, mais il serait encore plus de revenir à la réalité de cette tranche peu connue de l'Histoire en la prenant toute entière, c'est-à-dire en un seul bloc de dix siècles successifs qui ont marqué profondément l'Occident en général et la France en particulier.

1. Histoire de France

Le Moyen Age est une longue période de l'histoire qui a vu la naissance d'un peuple et d'une nation appelée, dans les siècles à venir, à devenir l'une des plus grandes puissances du monde européen tout particulièrement, puis de la sphère occidentale en général. Ce peuple porte le nom des Francs, il fondera la nation dont il est à l'origine : la France.

C'est dans ce contexte que naquit le peuple, la langue, la culture et le territoire de la France appelée à évoluer pendant dix siècles successifs. Cette longue période d'incubation et de gestation est connue sous le nom du Moyen Age : une ère terrible et dangereuse où toutes les nations sont menacées de disparition si elles ne se défendent pas et ne s'étendent pas.

Les Germains sont à l'origine du peuplement du continent européen de par le grand nombre de leurs tribus et de leurs branches dont les Alamans, les Angles ou encore les Francs en sont issus. Ces peuples dont l'origine est probablement indo-européenne vont construire l'Europe et l'unifier, dans un premier temps, par les liens du sang comme la monarchie établie sur chaque territoire conquis ou colonisé par l'une des tribus germaniques.

Les Invasions Barbares de la fin de l'Antiquité furent à l'origine de la chute de Rome et de son époque caractérisée par la philosophie grecque et la culture romaine. Les Dieux antiques, connus sous le nom de mythes, disparaissent et laisse la place à un seul Dieu tout puissant dont le règne marquera le Moyen Age en particulier et où l'Eglise dominera et règnera sans partage sur grande partie de l'Occident.

L'ère médiévale débute ainsi et se poursuit par des changements profonds des sociétés et des peuples en leur forgeant une mentalité des plus fermées et des plus complexes à des fins d'asservissement et d'esclavage. A côté du Clergé, la monarchie s'octroie le droit plénipotentiaire d'user de terreur et de peur pour parvenir à atteindre ses objectifs qui sont, comme ceux de l'Eglise, l'enrichissement et la constitution de véritables trésors amassés tout au long de cette période en toute impunité.

Comme la fin justifie les moyens est la seule règle du couple monarcho-clérical, les crimes les plus abjects seront commis au nom de Dieu en toute légalité puisque, comme pour les Papes, les rois jouissent aussi d'un droit divin. Au Moyen Age, le seul mot d'ordre est Dieu, nul ne s'imagine encore à la fin de l'Antiquité ce que ce mot va causer comme conséquences. Dès lors, commence une nouvelle ère obscure sous un ciel de noirceur menaçant et condamnant la liberté, la vérité, l'humanité, la dignité, l'honneur, l'innocence, la pureté et la paix.

2. L'obscurantisme

Le terme est déjà terrifiant surtout quand on recourt à son radical, obscur, qui fait référence sinon indique immédiatement la noirceur. Le noir s'oppose à la lumière et quand celle-ci s'éteint, c'est l'obscurité totale. C'est ce qui s'est passé au lendemain de l'Antiquité gréco-romaine, le Moyen Age est une obscurité totale dans laquelle plongeât l'Occident en général et la France naissante en particulier.

Tout le savoir des Anciens devait disparaître et faire place aux dogmes des hommes de Dieu qui s'autoproclamèrent comme seuls héritiers de la parole divine et du message divin du Messie : Jésus Christ était désormais représenté par les Papes et le pouvoir de Dieu se réifiait à travers l'Eglise catholique romaine d'Occident. Tel est donc le nouvel ordre mondial du Moyen Age.

Si le savoir dérange le Clergé, c'est parce que la connaissance est humaine et non divine comme démontrée longtemps avant par les enseignements de Socrate et d'Aristote. Un esprit instruit ne peut admettre l'esclavagisme ou la soumission à quiconque. Un intellectuel ne peut autoriser la pratique du charlatanisme et les rites arriérés, les croyances et les traditions n'engendrent que la bassesse et la vilénie de l'homme.

Ce dernier est appelé à surpasser son ancêtre par la Raison et le Savoir. En cette période, l'être humain est diminué et réduit à obéir et servir un culte désastreux et effroyable. Pire, il sera humilié et asservi par des tortionnaires sans scrupules et livré à des bourreaux sanguinaires chez qui le sang doit couler même sans raison. Celle-ci ne signifie rien pour eux, voire qu'elle n'existe même pas.

Le pouvoir obscurantiste s'opposant à toute logique et à tout rationalisme, emploie des usages qui l'aident à inculquer aux peuples des normes restreintes et absurdes comme le géocentrisme, l'astrologie ou la religion car elle est détachée de la réalité. Pour asseoir son pouvoir, l'Eglise n'hésite pas à déclarer la guerre à toute personne ou nation n'ayant pas pour dogme la chrétienté, cette partie de l'humanité est marquée du sceau de l'hérésie, de l'impiété et d'athéisme.

Tous les moyens sont bons pour christianiser le monde comme les croisades ou pour purifier les âmes perdues comme la terrifiante Inquisition. Les pires crimes sont désormais légitimés et les Inquisiteurs vont jusqu'à exhorter les populations à la délation et la trahison même au sein des familles. Cette situation s'amplifie et s'intensifie au cours du Moyen Age, l'âge d'or de l'obscurantisme.

Dix siècles de totale obscurité marqueront au fer rouge les peuples d'Europe. Tout est rasé et éliminé par la simple force d'un mot d'une puissance redoutable dans des esprits étriqués et fermés à toute connaissance et à toute rationalité. Ainsi va le Moyen Age occidental.

3. Le féodalisme

Ce terme aussi est sujet à controverse car il est considéré comme un système ayant relié l'esclavagisme au communisme. Aujourd'hui, nous savons que tout système économique est forcément un asservissement et une soumission et ce, quel que soit son nom. La féodalité s'y inscrit et se définit par l'exploitation massive des peuples par des maîtres tout-puissants.

Ce système a caractérisé le Moyen Age et devint l'ordre social et politique d'une société fragile et faible. La terre étant la principale source de richesse devint un enjeu politico-économique chez la plupart des peuples. Les monarques en font leur monnaie d'échange pour asservir ou conquérir d'autres territoires convoités depuis longtemps.

Si l'obscurantisme a fait des ravages au sein de la société civile, il en a encore ajouté les multiples dégâts que causera le système féodal en dépossédant les terres, les confisquant voire les spoliées. Car c'est aussi la même règle que pour l'Eglise, la fin justifie les moyens et l'argent n'a pas d'odeur d'où qu'il vienne du moment qu'on le possède.

Ainsi se constituent les richesses et les fortunes personnelles. Mais la différence entre le couple monarcho-clérical et les seigneurs, c'est que les monarchies et l'Eglise obéissent à des dogmes hiérarchisés et organisés, alors que les suzerains et les vassaux ne dépendent d'aucun principe ou morale, ils se permettent tout au prix de leur perte ou de leur richesse : le féodalisme est un jeu où il y a forcément des gagnants et des perdants, ceux qui perdent peuvent s'enrichir du jour au lendemain et vice-versa.

Nul à l'abri d'une ruine en économie car les richesses se défont comme elles se font. C'est pourquoi le féodalisme a régné en maître au Moyen Age car il ne concernait que la seigneurie et non pas la monarchie ou l'Eglise qui avaient, eux, leur propre système d'enrichissement et des plus infaillibles les protégeant de toute menace ou ruine : il s'agit de la religion, ce magnifique système à la fois politique, social, culturel et surtout économique.

L'exploitation des serfs et des gueux entraîne forcément de la production qui amène la richesse versée directement dans les grands coffres des seigneurs sans que le moindre argent ne serve plus ou moins le peuple. En économie, c'est la règle d'or de la fortune : les riches s'enrichissent et les pauvres se paupérisent, et cela n'échappe pas au Moyen Age et l'on peut même dire que c'est la seule chose qui n'a jamais changé depuis la nuit des temps jusqu'à cette heure-ci.

4. Les crises médiévales

Le Moyen Age est traversé par toute sorte de crises, à la fois théologiques, culturelles, institutionnelles, économiques ou encore sociales. Conséquences de tous ces maux, les divers conflits qui éclatent par-ci par-là et donnent lieu à des questionnements, voire des doutes que sèment les clercs à l'instar des moines dont le travail secret est de préserver et conserver une bonne partie du patrimoine des Anciens.

Les crises théologiques sont essentiellement marquées par le schisme d'Orient avec la fondation de l'Eglise orthodoxe en 1054. S'ensuit quatre siècles plus tard celui du catholicisme en Occident et ce, dès le XIVe siècle avec le théologien anglais John Wyclif, précurseur de la Réforme protestante, et le réformateur protestant suisse, Ulrich Zwingli.

5. Les dynasties de France

L'ensemble des rois de France appartiennent à des familles royales regroupées sous des dynasties. Celles-ci ont régné en France pendant près de quinze siècles au cours desquels le territoire et le peuple de France ont plus ou moins été partagés et menacés par toute sorte de danger interne ou externe. Le Moyen Age n'en fait pas exception puisqu'il comprend les premières divisions du territoire et sédentarisation du peuple, voire sa régionalisation linguistique par exemple.

La France va connaître cinq grandes dynasties dont quatre règneront au Moyen Age. C'est dire combien le territoire fut divisé et mis en danger par les questions d'héritage et de querelles intestines à l'intérieure même de ces dynasties. C'est aussi une preuve que l'histoire médiévale de la France naissante et en quête de devenir, passe par des épreuves de doutes profonds puisque le règne des rois médiévaux a fait planer de multiples risques à la patrie et à la nation.

La successivité des dynasties, quatre en dix siècles, témoigne des déchirures internes entre les héritiers du trône et les ravages causés par l'obscurantisme clérical : l'absence d'instruction et de savoir a plongé le peuple dans une ignorance sauvage et des croyances divines et sectaires très dangereuses, voire dévastatrices. Il faudra des siècles pour éradiquer toute cette inquisition déclarée à l'encontre des plus faibles et des innocents.

Dix siècles d'instabilité politique, d'exploitation économique et d'ignorance culturelle favorisées par l'Eglise et autorisées par les dynasties de France. Les Pères catholiques ont énormément profité de l'absence de tout savoir pour exploiter leurs pauvres brebis en vue de s'enrichir et même amasser de véritables trésors, tout comme les rois de France qui ont, eux aussi, trouvé leur intérêt économique à travers le féodalisme séculaire et inhumain. Donc, quatre dynasties pour une seule période de l'histoire dont les conséquences modifieront à jamais l'ancien territoire des Gaulois.

5.1. Les Mérovingiens : 481-751

Cette première dynastie régna entre le Ve et le VIIIe siècle, soit de Clovis Ier, premier roi officiel et couronné des Francs, et Charlemagne de la dynastie suivante, première grande figure de l'histoire de France. C'est Mérovée, l'un des premiers rois des Francs avant la reconnaissance du royaume par l'Eglise au lendemain de la chute de Rome, en 481 avec le couronnement et la conversion de Clovis Ier au catholicisme.

Cette dynastie régna sur la France naissante, l'actuelle Belgique et une partie de la Suisse et de l'Allemagne. Pour l'établissement des Francs sur l'ancienne terre gallo-romaine, la condition fut l'allégeance à l'Eglise catholique romaine et surtout la conversion. Les Mérovingiens s'installèrent et fondèrent leur royaume officiel en optant pour une politique monarchique héréditaire de droit divin et mettant sur pied un système économique et social, appelé féodalisme.

Les nobles et les seigneurs disposent d'un pouvoir large sur les terres et les richesses, exploitant ainsi les paysans en les faisant travailler dans les champs dans des conditions quasi bestiaires. Les inégalités, le népotisme, l'autoritarisme, la peur, la mort et les injustices forment les règles qui régissent le royaume des Francs où l'ignorance massive et populaire règne sans partage.

La chute de Rome n'est pas seulement la fin de l'Antiquité gréco-romaine caractérisée par le pouvoir philosophico-militaire, c'est plus profond encore parce que la disparition de l'hégémonie antique de Rome sur l'Occident laisse la place à une dictature des religieux qui renie intégralement

l'histoire, non pas celle des Anciens seulement, mais aussi celle de tous les peuples qu'a connus la Terre.

Ainsi fut établi le dogme du Christ qui, avec son avènement et son histoire, marque le début de l'humanité dans la conception chrétienne catholique. Le commencement de la christianisation est marqué par les enseignements divins du Messie au tout premier siècle de notre ère et il faudra cinq siècles avant que l'Eglise ne puisse gouverner officiellement en s'octroyant les pleins pouvoirs par le biais de l'ignorance et de l'obscurantisme.

Ce système effroyable et foudroyant portera ses fruits avec la chute de Rome en 476 et la conversion de Clovis Ier en 481. Ces deux événements marquent une seconde étape dans l'installation de l'Eglise : les anciens territoires romains représentent une large diffusion de la chrétienté et un territoire important pour l'asservissement de tous les peuples récemment libérés du joug romain.

Mais cette liberté n'en n'est pas une du tout, au contraire, c'est un autre empire qui les récupère pour les assujettir à un dogme encore plus dangereux que l'ancien. L'Eglise déclare immédiatement la guerre à l'Antiquité et à toute l'histoire préhistorique et historique de l'humanité. Cela se traduit les autodafés et la destruction totale du patrimoine antique, cette mission fut incombée aux moines.

Ces derniers conservèrent, heureusement pour l'humanité, une partie des papyrus et autres traces des Anciens. Ce travail débute au lendemain de la disparition de la période antique et permet, tout au long du moyen, d'entretenir la flamme des connaissances et du savoir, notamment les enseignements aristotéliens. Cette précieuse activité monacale est un devoir de conscience pour l'évolution des futures générations.

Il est à noter que la dynastie mérovingienne, comme les suivantes, connaît sa première pandémie de peste : en Europe du sud, au VI^e siècle, une maladie étrange et foudroyante ravage le royaume des Francs, on lui donna le nom de « la peste de Justinien ». Un épisode effroyable non loin de ce qu'ont connu l'Antiquité et les grandes civilisations du pourtour méditerranéen.

5.2. Carolingiens : 751-987

Cette dynastie perpétue le règne des Francs et elle hisse le royaume au rang des grandes puissances de l'époque. C'est à Charlemagne que le territoire des Carolingiens s'élargit et finit par posséder une grande partie de l'est des premières frontières et érige le royaume en un empire carolingien et ce, en l'an de grâce 800.

C'est aussi une nouvelle ère puisque Charlemagne donne ses lettres de noblesse à son royaume puis son empire et ce, en instituant la culture française comme un emblème national. C'est la marque spécifique de la France pour des siècles et des siècles. La langue également prend une importance capitale puisque le peuple ne parle pas le latin officiel, celui du royaume, mais utilise un autre système de communication quotidienne.

Ce dernier s'inscrit dans la tradition linguistique et porte le nom de « roman ». C'est le premier langage qu'utilise le peuple et c'est aussi la première trace de la naissance du français : le « roman » sera appelé à se développer pour se transformer en une langue primitive française, puis connaîtra sa gloire au lendemain de l'extinction de l'ère médiévale.

Charlemagne contribua beaucoup à la conception et à l'évolution d'une langue nationale propre au royaume des Francs. Il sera d'ailleurs un très grand roi mécène et protecteur des arts et des lettres, il est le premier grand roi de l'histoire de France à qui l'on doit l'identité et la souveraineté nationale et ce, grâce à l'institution et l'édification d'une culture riche et puissante qui fera de la France, un état respecté et civilisé.

La langue doit aussi beaucoup à Charlemagne qui a initié et créé une littérature nationale en langue romane ou française. Le monde des lettres se construit timidement et lentement avec une littérature orale faute d'imprimerie, elle se développe autour de la poésie appelée à glorifier les rois ou les pères de l'Eglise. Dans ce contexte, apparaît la chanson de geste dont la plus célèbre reste celle de Roland. D'autres genres apparaissent et marque spécifiquement cette longue période d'obscurantisme et d'interdits.

Charlemagne qui régna de 768 à 814, marque profondément cette période où l'Eglise domine sans partage et, pourtant, ce roi des Francs réussit à conquérir la moitié de l'Europe d'antan. Il édifie son empire carolingien en remplacement de l'ancien empire romain, il voit dans cette disparition comme un vide qu'il doit combler pour mieux gouverner un continent un tant soit peu instable. Charlemagne peut être considéré comme le premier maître de l'Europe avant que les Germains n'en fassent de même en l'an de grâce 962 où ils édifieront le Saint-Empire germanique.

A la mort de Charlemagne en 814, ses petits-fils se disputent l'héritage et c'est le début de la dislocation du territoire qui a pris tant de temps et de mal à leur aïeul pour le réunifier. Puis cette descendance donnera lieu à une chute de l'empire carolingien due au conflit avec les germains qui finiront par scinder l'empire carolingien en deux territoires : celui du royaume de France et celui du Saint-Empire romain germanique.

5.3. Capétiens : 987-1328

C'est Hugues Capet qui installe cette dynastie sur le trône de France en l'an de grâce 987. Ce fut une longue période de règne qui se proclame au lendemain de la création du Saint-Empire romain germanique. Les Capétiens traverseront le Moyen Age et ses trois époques –le haut, le classique et le bas Moyen Age- et connaîtront beaucoup de conflits et de revers.

Sous leur long règne, la France nourrira une haine vis-à-vis de l'ennemi anglais. Les relations entre ces deux royaumes ne cesseront de se dégrader au fil et à mesure que l'Europe se construit et se libère, petit à petit, du joug clérical. Les deux peuples s'affronteront dans nombre de batailles et de guerre jusqu'à menacer l'existence même, à une certaine période, du royaume des Francs.

L'origine de cette haine peut trouver son explication dans le partage des territoires qu'ont effectué les Germains à l'aube de la disparition de l'empire romain. Les territoires de l'ancienne Gaule furent attribués aux Francs, une tribu germanique de haute noblesse et guerrière, quant aux îles britanniques restées vierges se verront colonisées par une horde de sauvages sanguinaires et exclue des terre de la grande Germanie : les Angles.

Ces derniers fonderont l'Angleterre et lui donneront leur propre dialectique germanique comme langue officiel de leur territoire, mais aussi comme la langue du commerce et de la finance naissante. D'autres tribus viendront les rejoindre et seront soumises à leurs lois et leur règne despotique. De la monarchie nobiliaire, ils institueront la monarchie parlementaire pour mieux

s'assurer une perpétuité du pouvoir avec un peuple ouvert à toutes les opportunités que procure l'Histoire afin de sauvegarder l'unité nationale, monarchique et territoriale.

Dans ce contexte, la France achève le 1er millénaire avec un peuple aux abois puisque l'Eglise aurait prédit la fin du monde au passage à l'an 1000. Illusion populaire et ignorance profonde n'ont pu que mener à l'extinction de la raison. Celle-ci retrouvera sa place grâce au vide provoqué par l'obscurantisme : la croyance en la fin du monde a fait que l'an 1000 devienne le début d'une nouvelle ère.

En effet, nous passons du haut Moyen Age vers le classique qui est une période plus intéressante du point de vue de la culture –comme les arts et la littérature- et de la pensée. La scolastique remplace peu à peu la théologie officielle et ambiante qui circule encore pour inciter les doctes à raisonner et réfléchir sur l'époque et le milieu dans lequel doit évoluer la pensée, ce sera celui de la Sorbonne. Haut lieu du savoir et des connaissances, cette première université deviendra le fief où se disputeront la religion et la philosophie avant que la science ne vienne enterrer définitivement les enseignements théologiques.

Les arts et les lettres s'épanouiront à leur tour puisque l'expression de l'imagination et une nourriture indispensable au progrès humain. L'on verra apparaître des trouvères au nord et des troubadours au sud, la langue d'oïl triomphera du côté de la rive droite de la Seine avant qu'elle ne trouve une autre dans le Roussillon. Les plumes de délieront sous l'impulsion des passions avec Rutebeuf, Charles d'Orléans, Marie de France, Chrétien de Troyes, Alain Chartier, Christine de Pisan, Guillaume de Lorris et bien d'autres.

L'Eglise ne conservera que le théâtre puisque c'est un art sacré et ce, dès les origines gréco-romaines. La Trinité, la Passion et les Mystères sont la seule triade qui compose cet art représentatif et réservé à un peuple plus qu'ignorant : le but étant d'apeurer et d'effrayer la masse pour mieux la contrôler et l'asservir. Il est vrai que les pièces théâtrales jouèrent un rôle décisif dans le maintien et la prospérité des Pères de l'Eglise.

A juste titre, il est vraiment pertinent de mettre en exergue ce volet obscure de l'histoire de l'Occident, à savoir le règne sans partage et absolu qu'a exercé l'Eglise et ce, depuis le tout début de sa création et de son installation. Les Saints n'ont fait que renforcer, voire institutionnaliser une longue tradition qui porte le nom de cupidité. Un péché capital loin d'être si négatif puisque l'Eglise s'est arrangée pour s'octroyer les pleins pouvoirs afin de s'enrichir et par là-même faire la fortune de tous ceux qui la serve, plus exactement les prêtres catholiques qui n'hésiteront pas à recourir à tous les moyens pour atteindre leur fin puisque celle-ci justifie amplement ceux-là.

D'ailleurs, le fait historique qui illustre cette période classique du Moyen Age, c'est bel et bien les Croisades. Ces expéditions punitives et prosélytes ont été déclenchées par l'Eglise afin d'asseoir son pouvoir sur d'autres terres et pas seulement les lieux saints qui ne furent que prétextes pour envahir et asservir le plus grand nombre de peuples. A cela s'ajoute, l'effroyable tribunal religieux qui assassina un nombre considérables d'innocents : l'Inquisition. Face à la peur que dégagent la philosophie et la science, les inquisiteurs décimèrent tous ceux qui se mettaient en travers de leur chemin. La différence était la seule et unique cause de cette horrible barbarie de l'histoire.

Et le règne des Capétiens connut ces tristes et sombres pages de l'Histoire. Surtout sous le règne de certains rois capétiens qui ont plus ou moins marqué cette période classique du Moyen Age. Leur époque se prêtait d'ailleurs à diverses confrontations parfois idéologiques, féodales ou liturgiques. Ces fausses croyances eurent des conséquences effroyables sur la population encore ignare et inculte au temps des chevaliers et des forteresses.

Philippe II de France, dit Philippe Auguste, dont le surnom se traduit par sa naissance au mois d'août, le mois où naquirent jadis les empereurs romains. Il est très célèbre au Moyen Age pour avoir élargi le royaume, remporté de grandes victoires militaires et renforcer le pouvoir royal. Il est aussi le premier à avoir adopté le titre de roi de France au lieu de celui des Francs comme ses prédécesseurs. En 1214, la victoire de Bouvines sur les alliés des Anglais lui octroie un pouvoir sur toute l'Europe et ce, malgré la puissance du Saint-Empire. Sous son règne, le sentiment national éclos et s'enracine.

Louis IX de France, dit Saint Louis en raison de son long inspiré des valeurs chrétiennes. Il réforme la monarchie en instituant un pouvoir suprême exercé par la seule personne du monarque chez qui se concrétise l'alliance du dogme chrétien avec le régime politique. Mettant fin aux conflits avec les anglais, il se consacre à édifier son grand royaume en commençant par créer une monnaie unique et des institutions comme le Parlement ou encore la Cour des comptes. Sa piété l'engagera dans les deux dernières Croisades en Egypte et en Tunisie où il mourut. Il aura beaucoup plus bâti un royaume sur les préceptes religieux que la liberté et le libre-examen, choses indispensables pour prétendre au progrès.

Philippe IV le Bel transforme la France en un état puissant et la hisse au sommet de l'Europe. Prospérité et progrès caractérise la force médiévale du royaume, c'est un roi moderne qui dirige un état centralisé et respecté. Cependant, son règne fut entaché de multiples affaires politiques, financières et personnelles, il fut un roi moderne seulement pour son époque car le désastre qui arrive, le long conflit avec l'Angleterre, ne pourra être éludé par ce roi. D'ailleurs, pour consolider l'économie du royaume, il crée les Etats généraux en 1302 dont le pouvoir va s'accroître dangereusement au fil des siècles à venir.

5.4. Valois : 1328-1589

C'est la dernière dynastie de France au cours du Moyen Age dont juste une partie de ses rois qui seront amenés à achever cette longue ère d'obscurantisme et de féodalisme. Cette famille est une branche de la Maison capétienne de Valois dont les ramifications s'étendront sur tout le territoire français. Les Valois sont à cheval sur deux époques, à la fois médiévale et moderne, mais celle-ci ne leur apportera pas la longévité escomptée faute d'entente et d'ordre.

Sous leur règne et pendant le bas Moyen Age, la France est l'état le plus peuplé d'Europe tandis que le reste du monde souffre des famines et de la peste noire. Ces ravages ne tarderont pas à affecter le royaume des Valois, les épidémies et les guerres ruineront cet état qui était riche et prospère. Les rois de cette sombre période demeureront impuissants et mettront en péril le pouvoir, celui faillit se perdre chez les Anglais qui cherchaient, depuis des siècles, à dominer et annexer cet ancien et grand territoire gaulois et celte, cher aux Bretons de l'Antiquité.

La Guerre de Cent Ans, de 1337 à 1453, est l'ultime épisode d'une longue série de conflits qu'a connu le royaume des Francs pour édifier et bâtir leur grand état tant désiré et durement accompli,

la France. Une fois de plus, l'Angleterre réclame une partie du territoire français dont elle croit en être héritière. Les liens de sangs ne suffisent pas pour faire partie d'une nation ou d'un peuple, la différence entre Francs et Angles et plus qu'édifiante. Ces deux pays n'ont rien en commun et l'origine germanique qu'ils partagent ne suffit pas non plus pour s'accaparer un territoire ou prétendre à un quelconque héritage.

L'ère des Valois est parsemée de conflits et de crises majeures à l'instar de la famine, la peste noire, l'affaiblissement de l'Eglise catholique romaine causée par le grand schisme d'Occident et la fermentation de nouvelles idées réformatrices qui émergent déjà des territoires germaniques. C'est la fin du Moyen Age dans une grande partie de l'Europe qui s'apprête à renouveler ses conceptions tant philosophiques que scientifiques : l'aristotélisme aboutit à une pensée plus ouverte sur le monde et l'homme.

Les mentalités empruntent un nouveau et long chemin pour s'émanciper et briser les chaînes séculaires des vieilles croyances. C'est déjà le renouveau qui s'installe en Italie qui a tant souffert de la chute de Rome et dont elle entend bien récupérer la place qui lui est due comme au temps des empereurs romains, elle désire renaître de ses cendres avec une nouvelle époque aussi glorieuse que jadis.

Constantinople fut une cité historique tant pour les grecs qui la fondèrent au VII^e siècle av. J.C, et autant pour les romains qui la colonisèrent à partir du I^{er} siècle de notre ère. C'est au IV^e siècle que fut fondé l'Empire romain d'Orient après le partage entre Rome et Byzance. Cette dernière change de nom en 330 par l'empereur romain Constantin I^{er}, elle tombera en 1453 entre les mains des Turcs qui édifièrent l'empire ottoman. Cet événement marque la fin officielle du Moyen Age occidental et ouvre une nouvelle ère géopolitique et socio-économique.

En parallèle, l'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1450 et la découverte de l'Amérique en 1492 constituent le point de départ pour l'édification de deux grands empires : l'Allemagne et l'Espagne. La nouvelle carte du monde change rigoureusement pour s'étendre à l'Ouest de l'Atlantique où se jouera la majeure partie de l'avenir du monde dans les siècles à venir.

La France, quant à elle, ne jouit point de tous ces progrès qui l'entoure car trop occupée et opprimée par de fausses croyances populaires et religieuses refusant de voir le futur qui s'édifie tout juste de ses portes. Le Moyen Age aura accompli ses plus grands ravages en France particulièrement avec le pouvoir du clergé qui domine toutes les dynasties y compris celle des Valois : ils héritent d'un royaume profondément gangrené par l'obscurantisme et la théologie des inquisiteurs. Les dégâts sont tellement profonds qu'aucun roi de cette dynastie ne pourra y remédier, les monarques se succèdent et échouent lamentablement à reconquérir leur territoire.

Charles VII est l'exemple le plus édifiant de cette France déchirée et perdue, même l'aide d'une jeune fille à peine sortie de la puberté ne sera reconnu ni récompensé à cause de l'ignorance et la vindicte d'un roi sans royaume : Jeanne D'Arc sacrifiera sa vie non pour un roi ingrat et stupide, mais pour qu'un jour la France puisse renaître et s'ériger au plus haut rang de puissance aux côtés d'autres nations qui l'on déjà fait avant elle. Les conflits se succèdent et s'achèvent sans aucun intérêt pour un peuple qui a choisi qui s'enterrer vivant dans la mort causée par une ignorance effroyable et un obscurantisme foudroyant. Telle est la France de la fin du Moyen Age, elle n'en

sortir et devra son secours qu'à la force des choses et à la volonté de quelques doctes et esprits éclairés à qui l'ancien royaume des Francs devra l'édification du grand pouvoir royal de France.

5.4.1. La poésie

La poésie médiévale française est variée, elle est parfois dramatique, religieuse, épique ou lyrique. La plus célèbre en cette période est la chanson de geste qui se distingue par le contenu et la longueur de ses compositions, il y a aussi la musicalité qui l'accompagne et dont les trouvères et les troubadours en font un genre particulier.

Les influences poétiques peuvent être multiples, mais la plus importante est sans doute le lyrisme latin antique qui se trouve encore présent au tout début de cette ère. Les poètes de langue d'oc ou d'oïl n'hésitent plus à chanter l'art du verbe en exprimant des sentiments, parfois les plus intimes. La courtoisie apparaîtra au XIIe siècle comme le sentiment le plus noble : l'art courtois au Moyen Age signifie essentiellement la chevalerie. C'est un sens bien étroit et qui convient à l'époque.

La langue des poètes est le roman qui est un mélange de divers dialectes provenant du latin et à l'origine du français. La poésie explore plus ou moins des thèmes chers à l'Eglise d'abord, puis inhérents aux grands maîtres du royaume, ainsi on glorifie la chrétienté comme les rois vaillants et les seigneurs puissants. L'étroitesse dans laquelle s'enferme cette poésie la condamne à s'exercer que pour l'usage médiéval et qu'elle ne pourra jamais évoluer.

En effet, la conception poétique médiévale est dès le départ emprisonnée dans un dogme religieux bien strict car l'art ne peut s'exercer que sous l'obéissance et la domination. C'est pourquoi cette poésie a mis beaucoup de temps pour éclore, elle pratiquement absente du haut Moyen Age et apparaît qu'au XII siècle : il fallait que l'Eglise puisse asservir et encadrer la pensée et l'expression de celle-ci par n'importe quel moyen.

Les genres poétiques se développèrent à partir du XIVe siècle avec des chansons, des rondeaux et des ballades. C'est grâce à la musique que la poésie s'émancipe car l'art musical, déjà présent dans les rites religieux et surtout dans les églises comme pour célébrer la messe dominicale, est essentiel à la pratique religieuse. Derrière la théologie rigoureuse qu'enseigne l'Eglise, les prêtres ne lésinent pas sur les fortunes et les richesses que procure l'asservissement du peuple, à côté de l'or qui orne les plus grandes cathédrales on y célèbre la joie et le bonheur de tant d'aisance en musique. Les poètes en profitèrent pour y rajouter des mots bien choisis pour un tel cérémonial.

5.4.2. Le théâtre

C'est l'art le plus prohibé au Moyen Age car considéré blasphématoire, la cause principale en est l'étymologie : les deux radicaux qui composent le mot signifient littéralement « la maison de Dieu ». Impossible de concevoir ou d'accepter un autre lieu sacré que celui de l'église. Les Ancien en avaient fait un art sacré par ses pièces et ses chefs d'œuvre, les Pères de l'Eglise n'entendent perpétuer les rituels païens et mécréants.

Au lendemain de la chute de Rome, le christianisme prend ses fonction et entend bien rompre définitivement avec l'Histoire et l'Humanité et ce, avec l'institution d'une Eglise puissante et impitoyable. C'est l'avènement de l'obscurantisme qui plonge les peuples récemment convertis de gré ou de force dans une ère sombre et incertaine. Les arts ne peuvent exister car le message divin est le seul enseignement sur lequel doit s'appuyer toute pensée ou toute action.

Pendant des siècles et des siècles, la représentation théâtrale sera écartée massivement du peuple, voire interdite sous peine d'être accusé de péché commis à l'encontre de l'Eglise : l'unique lieu où Dieu admet ses fidèles pour le prier. Donc, offenser les serviteurs de Dieu ne peut rester impuni. Les édifices et les lieux de représentation n'existent pas au Moyen Age car le théâtre est art d'expression démoniaque et longtemps diabolisé par l'Eglise.

Nonobstant, cet art de l'imitation pour les Grecs naguère est resté très important et ce, malgré la terreur religieuse de l'époque, On n'en trouve quasiment pas de traces, mais des pratiques isolées ou similaires y existait à l'instar des foires populaires. Ce genre de manifestation permettait aux charlatans comme aux saltimbanques d'exercer leurs talents en toute liberté. Si l'Eglise autorisait de tels rassemblements, c'est qu'elle y trouvait son intérêt, surtout pécuniaire puisque les artistes officiait pour les glorifier, servir mieux le dogme et propager les Saintes-Ecritures au moyen de textes apocryphes.

Le système clérical ne se limitait point aux seules portes d'une cathédrale, ou une chapelle ou encore d'un monastère, la théologie se devait d'être présente ou représentée dans le moindre coin d'une maison, d'un village, d'une famille ou d'un cerveau : asservir la masse passe par une totale maîtrise de la foule et la personne, tel est le redoutable dogme chrétien pour opprimer celui ou celle qui élèvera la moindre objections contre les enseignements ou les ordres divins. Le rituel n'est pas choisi ni discutable, il est imposé divinement.

5.4.3. La rhétorique

La rhétorique pose un vrai problème au Moyen Age car elle émane des philosophes qui mettront fin à l'obscurantisme. L'Eglise n'a point besoin de l'art oratoire pour convertir ou asservir le peuple, celui-ci est analphabète et trop ignare pour être influence par l'éloquence. Justement, l'art oratoire n'exerce aucun pouvoir sur un auditoire inculte et c'est pourquoi la rhétorique ne fit peur à personne car trop subtile et réservée à une élite de lettrés et de philosophes qui, eux, étaient pourchassés et exécutés.

La langue comme le verbe n'ont point de place au sein de cette époque car le savoir y était banni et la culture écartée. On en retient des traces bien cachées de certains penseurs ou savant qui, au péril de leur vie, contribueront à l'évolution du monde car les théories de l'éloquence n'ont aucune frontières et qu'il vaut mieux s'adresser à des païens d'abord qu'aux croyants qui, eux, ont le cerveau obscurci par les discours religieux.

Les monastères demeurent les seuls temples du savoir et de l'histoire, les moins sont les gardiens de la mémoire de l'Humanité. Leurs contributions sont plus que redevables, ils ont conservé et perpétué l'enseignement aristotélicien et la littérature antique. Ils sont les premiers sauveurs de l'Histoire de notre patrimoine matériel et culturel. Leur appartenance au clergé leur procurait la meilleure protection et une couverture sûre pour leurs occupations quotidiennes et intellectuelles.

Pierre Abélard est le premier grand penseur de l'Occident au cours du Moyen Age. Ce philosophe a utilisé la dialectique pour créer la scolastique et inventer le conceptualisme. Sa philosophie mêle au christianisme l'aristotélisme et conçoit une pensée libre basée le débat et la recherche de la vérité. La rhétorique lui servit pour enseigner sa doctrine essentielle pour aboutir à la libération des idées et des mentalités. Son travail mémorable est la première pierre du renouveau.

Les clercs usaient de la rhétorique afin d'enseigner en profondeur la théologie chrétienne et ce, en cherchant à imiter les plus grands orateurs gréco-romains. Mais leurs discours se focalisaient plus sur la grammaire latine que sur le véritable art oratoire vu que les messages se répétaient dans chaque discours : le contenu religieux n'évolue guère, il stagne depuis les origines et aucune évolution n'est possible car trop chimérique. L'utopie de la religion est enfermée sur un socle unique, la peur et le malheur.

5.4.4. La littérature

La question des genres littéraires comme la littérature est quasiment ignorée au Moyen Age. La cause en est l'obscurantisme qui impose la religion contre laquelle l'art d'écrire la proscrit. Il n'y a effectivement pas de liberté de pensée, d'écrire ou de lire et donc pas de littérature possible. Ce que nous appelons une littérature médiévale n'est autre qu'un ensemble de tentatives de divertissement ou d'obéissance au dogme religieux et aux oppressions existentielles.

La problématique des genres stagne et attend des jours meilleurs pour se reposer sur la scène intellectuelle et scientifique. Les auteurs du Moyen Age sont souvent des marginaux dont leur production n'a aucun effet ni aucune influence, l'absence d'imprimerie rend la lecture quasi-impossible car les œuvres ne circulent point. La censure religieuse s'y rajoute et les punitions s'amplifient à l'encontre de pauvres malheureux essayant de divertir le peu d'ignares qui les écoutent.

La présence religieuse interdit toute expression écrite ou orale, elle intensifie le processus de l'ignorance afin de mieux contenir le peuple : l'Eglise ameute la masse contre tous ceux qui la menacent et ce, par une inquisition totale et terrible. La littérature doit sa longue hibernation aux moines qui, une fois de plus, la conservèrent enfermée durant tout le Moyen Age : grâce à eux, le patrimoine littéraire antique nous a parvenu.

Conclusion

En définitive, la littérature médiévale est née dans un contexte tumultueux. D'une part, la disparition d'un monde primitif qui a donné naissance à l'esprit originel de l'Humanité en lui inculquant une série de connaissances et une philosophie de sages et d'érudits ; d'autre part, la renaissance d'un monde occidental douloureusement affecté par l'Inquisition et une profonde crise théologique et idéologique dont les leçons des Anciens sont appelées à renaître des cendres auxquelles le Moyen Age les a réduites.

En effet, entre la chute de l'empire romain et l'installation de l'empire ottoman, l'Occident a connu une longue période d'obscurantisme pervers et une régression des institutions politico-économiques et socioculturelles. En ayant pris le Moyen Age dans son intégralité, sans aucune division périodique, on peut voir clairement le cœur de l'ignorance généralisée et institutionnalisée par une autorité religieuse dangereuse et destructrice. Tel est le véritable Moyen Age que nous avons voulu proposer car cette optique nous renseigne encore plus sur le déroulement de l'idéologie chrétienne qui voulait juste régner sans merci sur les esprits et les biens du monde et ce, du début jusqu'à la fin du Moyen Age.

Bibliographie

- 1- Amalvi, C. (1996). *Le Goût du Moyen Âge*. Plon, Paris : Plon.
- 2- Baladier, C. (2010). *Aventure et discours dans l'amour courtois*. Éditions Hermann.
- 3- Balard, M. et Genêt, J.-P. (1988). *Des Barbares à la Renaissance*. coll. « Initiation à l'Histoire ».
- 4- Baschet, J. (2009). *La civilisation féodale*. Flammarion (Champs Histoire, 892), Paris.
- 5- Blanc, W. et Naudin, C. (2015). *Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l'histoire au mythe identitaire*. Paris : Libertalia.
- 6- Carpegna Falconieri, T. di, (2015). *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*. Paris : Publications de la Sorbonne.
- 7- Combarieud du Grès, M. de et Subrenat, J. (1983). *Les Quatre Fils Aymon ou Renaut de Montauban*. Paris : Folio classique.
- 8- Dag'Naud, A. (2006). *Le Moyen-Âge*. Paris : Hachette.
- 9- Delorme, J. (2002). *Les Grandes Dates du Moyen-Âge*. Paris : Presses universitaires de France, Collection : Que Sais-Je ?
- 10- Doppagne, A. (1978). *Le diable dans nos campagnes: Wallonie, Champagne, Lorraine, Picardie*. Duculot.
- 11- Duby, G. (1976). *-Le Temps des cathédrales, l'art et la société, 980-1420*. Paris : Gallimard.
(1981) *-L'Europe au Moyen-Âge, (art roman, art gothique), Arts et Métiers graphiques*.
- 12- Ferré, V. (dir.) (2010). *Médiévalisme, modernité du Moyen Âge*. Paris : L'Harmattan.
- 13- Geary, P. J. (2011). *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*. Paris : Flammarion.
- 14- Genet, J. – P. et Balard, M. (2005). *Le Monde au Moyen-Âge : espaces, pouvoirs, civilisations*. Paris : Hachette Éducation.
- 15- Guerreau, A. (2001). *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen-Âge au XXIe siècle ?* Paris : Le Seuil.
- 16- Hasenohr, G. et Zink, M. (1992). *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*. Paris : Fayard, coll. « La Pochothèque ».
- 17- Heers, J. (1999). *-Le Moyen-Âge, une imposture*. Paris : Éditions Perrin.
(2004). *-Précis d'histoire du Moyen-Âge*. Paris : Presses universitaires de France,
- 18- Le Goff, J. (1997). *-La Civilisation de l'Occident médiéval*. Paris : Flammarion.
(2004). *-Un long Moyen-Âge*. Paris : Tallandier.
(2006). *-À la recherche du Moyen-Âge*. Paris : Seuil.
- 19- Morsel, J. et Muzelle, S. (2004). *100 fiches d'histoire du Moyen-Âge en Occident*. Paris : Bréal.
- 20- Pernoud, R. (1977). *Pour en finir avec le Moyen-Âge*. Paris : Seuil, Points Histoire.
- 21- Riché, P. (2006). *Grandeur et faiblesse de l'Église au Moyen-Âge*. Paris Cerf.
- 22- Verdon, J. (2005). *Le Moyen-Âge : Ombres et Lumières*. Paris : Librairie académique Perrin.
- 23- Verduin, K. (1994). *Medievalism in North America*. Paris : Boydell et Brewer.
- 24- Zink, M. (2004). *-Littérature française du Moyen Âge*. Paris : PUF, col. « Quadrige »,
(1990). *-Introduction à la littérature française du Moyen Âge*. Paris : Livre de Poche.
- 25- Zink, M., Libera, A. de, Gauvard, C. (2004). *Dictionnaire du Moyen-Âge*. Paris : Presses universitaires de France.